

LE TEMPS

Les vues d'un boomer sur les conflits intergénérationnels

Le Temps, Charles Wyplosz, 27 novembre 2025

Chaque génération trouve la précédente décalée, ce n'est pas nouveau, mais là, les générations post-boomers semblent très fâchées, à raison. Au-delà des aspects culturels, du genre rap contre jazz, les boomers lèguent à leurs successeurs une situation économique dégradée: réchauffement climatique, chômage menaçant, logements rares et chers, démoralisante progression des revenus, dettes publiques transférées aux suivants, y compris les retraites, des charges fiscales douloureuses, etc.

Entre 1945 et 2020 cependant, le niveau de vie a été multiplié par six en Europe, la durée du travail a baissé d'environ un tiers alors que la durée de vie s'est allongée grâce à une médecine beaucoup plus performante, la protection sociale a été considérablement étendue, parmi d'autres bienfaits.

Mais si les boomers ont créé et profité de toutes ces avancées, ils ont aussi laissé se développer un tas de problèmes qui font qu'avancer dans la vie a été considérablement plus confortable pour eux que pour les générations suivantes. Certes, on n'a jamais rien sans rien, mais les boomers ont eu tous les avantages alors qu'ils en lèguent les inconvénients.

La question du chômage ne se posait pas aux jeunes boomers. Il y avait plus d'offres d'emploi que de demandes; ils pouvaient faire les difficiles. Leur pouvoir d'achat a vite grimpé, avec des conséquences majeures. Puis les employeurs ont installé des équipements de plus en plus performants pour économiser sur la main-d'œuvre. Les femmes sont massivement entrées dans le monde du travail. L'immigration s'est développée. On est ainsi passé d'un monde de pénurie de main-d'œuvre à une situation de chômage. A des degrés divers d'un pays à l'autre, la réponse a été de développer la protection sociale, y compris les allocations de chômage, les retraites et la réglementation des conditions de licenciement. Bonne idée, sauf que cela coûte cher. Résultat: les impôts ont grimpé, tout comme le coût de l'emploi supporté par les entreprises, ce qui a entraîné une baisse de la demande de main-d'œuvre. Bien installés dans leurs vies professionnelles, les boomers ont alors bénéficié de la protection sociale alors que les générations suivantes en ont subi les conséquences négatives. Dans l'enthousiasme du moment, les boomers ont oublié que les bonnes intentions masquent parfois leurs inconvénients.

Il en va de même du logement. Les nouvelles formes d'emploi ont vidé les campagnes au profit des villes. Les prix des terrains urbains ont grimpé et toutes sortes de réglementations inefficaces ont été mises en place. Du coup, la construction de logements n'a pas suivi. Les premiers en place, les boomers, n'en ont pas trop souffert mais les générations suivantes subissent cette évolution de plein fouet.

Le cas des retraites est symbolique. Quand les boomers sont arrivés sur le marché du travail, la majorité des employés travaillaient jusqu'à la fin de leur vie. Puis on a généralisé les retraites. Avec l'allongement de la durée de vie, entre les études et la retraite, les boomers passent moins de temps au travail qu'à «ne rien faire». Qui finance ce luxe? Les générations suivantes, qui se doutent bien que cela ne pourra pas continuer indéfiniment et qu'elles ne seront pas payées en retour.

Au-delà de ces quelques exemples apparaissent les raisons économiques qui ont creusé le fossé intergénérationnel. Les boomers ont bénéficié d'une période exceptionnelle qui ne pouvait pas durer indéfiniment, le changement climatique en est la parfaite illustration. Ils ont connu une croissance rapide et continue des revenus mais ils ont créé les conditions des crises à répétition qui se succèdent désormais. Trop optimistes, ils ont soit ignoré les problèmes, soit adopté des solutions trop faciles qui allaient aggraver la situation. Voici venu le temps des corrections douloureuses, qui exigent des sacrifices partagés. Mais les boomers n'y sont pas enclins. Ils sont désormais nombreux et ils votent plus que les jeunes. De quoi attiser les conflits intergénérationnels et vous dégoûter de la démocratie.



CHARLES WYPLOSZ
ÉCONOMISTE, CHRONIQUEUR